

L'OPPOSITION.

M. l'Editeur.

Quiconque se sent de l'amour pour son pays, et je crois que ce sentiment existe, et se fait sentir d'une manière bien sensible, bien vive, et bien prononcée chez tout bon canadien, quoique l'on nous fasse tous les jours l'aimable compliment d'avoir perdu l'esprit de nationalité quiconque dis-je, aime son pays, ne peut manquer de voir avec de profonds sentiments de peine et d'amertume la malheureuse dissension qui nous divise aujourd'hui, la triste fatalité qui nous sépare en deux camps distincts. Oui, l'on ne saurait se le dissimuler, le parti de la réforme " quand même, " le parti de l'affranchissement subit immédiat des droits et des privilèges de la métropole, le parti qui a le journal des treize pour organe enfin, agit, lutte, et combat avec un courage désespéré, avec des armes aiguës qu'il voudrait plonger dans le cœur du grand parti de la réforme bien-entendu du grand parti canadien. Ce n'est pas une demi-victoire qu'il lui faut, son mot d'ordre et de ralliement est la victoire ou la mort; le triomphe entier de ses principes absolutistes, ou rien de tout, et il ne rendra les armes que quand il verra son arsenal épuisé. Tel est, et ne s'y pas méprendre, le malheureux esprit de dissension, et d'antagonisme qui sur excite et divise les esprits. Jusque-à quand cela durera-t-il? Faudra-t-il donc toujours se combattre corps à corps, et nous livrer avec acharnement à une lutte, qui, en nous affaiblissant, ne peut que nous perdre entièrement, en laissant glisser à jamais la victoire du côté de Pennemi. Il est vraiment pénible de voir des jeunes gens pleins d'espoir et d'avenir, employer leurs talents, consacrer leurs veilles et leurs labeurs, à défendre des principes qui ne peuvent que nous nuire considérablement, s'il ne nous causent pas des maux irréparables; et cela avec un dévouement et une ambition bien dignes d'une meilleure cause. Qu'ils se persuadent donc, qu'ils se convainquent une fois pour toutes, qu'il ne pourront jamais, malgré leurs efforts combinés et incessants, réussir à faire prévaloir leurs vues ou leurs principes politiques, con-citoyens nous aimons à le croire, mais qu'ils ont épousés avec une trop grande ardeur, et peut-être aussi, avec un peu de précipitation, pour appuyer et défendre un homme sans l'étendard duquel ils ont trouvé beau et grand de se ranger, mais qu'il est si pénible de voir séparé de nous, un homme dont la voix éloquent, voix qu'un jeune tribun, éloquent lui-même, appelait naguère la voix de la patrie, et qui se ralliant à la majorité, pourrait encore nous faire tant de bien, en coopérant, en aidant à lutter contre les anciens et éternels ennemis de nos droits, ennemis qu'il s'agit de faire trembler autrefois. Qu'il a dû lui être pénible de lire dernièrement dans un journal de Londres, qu'il s'était rallié au Family Compact et que cette union avait rendu le parti français en Canada insignifiant et impuissant! Que ces mots ont dû lui jeter d'amertume au cœur! Pour son bonheur, comme pour celui de tous, pour la tranquillité de son pays qu'il a tant aimé, et qu'il a servi pendant si longtemps avec un zèle, un dévouement et un courage également honorables pour lui, et pour la nation qui l'a vu naître, que ne pense-t-il méditer et réaliser ces mots échappés dernièrement de la plume, ou plutôt du cœur d'un correspondant du Canadien. " Le présent peut se rallier au passé et par les hommes et par les choses. " L'ouverture du parlement va lui en fournir l'occasion. Le pays a les yeux fixés sur lui; il l'attend là, pour le bénir, encore s'il le veut, ou pour lui lancer un dernier anathème. Hésitera-t-il à choisir? Je ne le pense pas: car enfin l'amour de ses compatriotes est quelque chose de trop cher et trop précieux pour un grand cœur.

Les rédacteurs du journal des treize ne croiraient-ils pas rendre un plus grand service au pays, en discutant franchement et loyalement, pour éclairer l'opinion publique, les grandes mesures qui vont être soumises aux députés à la prochaine session, qu'entendant comme ils le font sans cesse, de représenter nos ministres comme des hommes inhabiles à gouverner; comme des hommes qui sont paralysés, magnétisés par la faveur, l'éclat, et les funées enivrantes du pouvoir, songent bien plus à recueillir les honneurs attachés au poste qu'ils occupent, qu'à en remplir les devoirs. Il est aussi absurde de croire que les hommes intègres qui composent aujourd'hui le ministère, n'y sont montés qu'en vue du gain qui doit leur en revenir, que de supposer que c'est pour la même raison c'est-à-dire parce qu'il n'a pas été élu président de la chambre, que M. Papineau leur fit aujourd'hui de l'opposition. Non, il n'en peut être ainsi, et pareille supposition est une insulte flétrissante jetée à la face de nos hommes politiques. C'est donc par conviction, qu'ils agissent dans la ligne, dans la voie où nous les voyons travailler aujourd'hui. Mais alors pourquoi ne serait-il pas un peu plus raisonnable, un peu plus logique de supposer que ceux qui nous conduisent et dans le patriotisme et les lumières desquels nous avons toujours eu foi, aient aussi raison à eux tous, que M. Papineau qui est seul de son côté? Que ne doit pas être en effet, le poids de l'opinion de celui dont le désintéressement est devenu proverbial, et qui s'est fait pauvre au service du peuple? En qui donc aurons nous confiance, s'il faut retirer celle que nous avons toujours reposée à tant de titres dans l'honorable chef du ministère actuel. " celui qui sous Sydenham, ne voulait point vendre son indépendance et son patriotisme pour de l'or, et des honneurs? " Et les autres n'ont-ils pas aussi fait leurs preuves de dévouement, et d'amour à leur pays? Faut-il donc les renier tous avec leurs services rendus; faut-il cesser de marcher sous l'étendard qu'ils ont toujours si noblement déployé, pour nous ranger sous un drapeau nouveau et isolé qui ne saurait jamais nous conduire à la victoire, et à la conquête de nos droits? Reconcilions nous donc, combattants, ou fils des combattants; rallions nous à la majorité! Redoublons la division plus que la mort, car elle nous y conduirait infailliblement. Que l'Irlande, la trop infortunée Irlande nous serve de leçon! Ne sont-ce pas en effet ses malheureuses divisions intestines, qui l'ont fait ce qu'elle est aujourd'hui? On voudrait établir ici comme là, le système des rivalités outrées. Qu'a-t-il produit ce système éternel, si ce n'est des débris et des ruines. Demandez, nous répètent sans cesse les jeunes politiques du jour, des treize, criez, disent ils sur tous les tons aux hommes illustres qui nous gouvernent, mais ces hommes d'expérience ne savent-ils pas aussi bien qu'eux, ce qu'il faut demander, sur quel ton il faut demander, et qu'elle est la circonstance favorable pour demander? L'Irlande a force de demander sans consulter les circonstances, et les opportunités n'a pas encore pu obtenir le rappel du terrible grief qui fait payer aux catholiques une somme annuelle de trente cinq millions de francs, à un clergé dont ils ne partagent point la croyance religieuse, et dont ils ne se servent pas. Laissons donc à ceux qui aient dû être d'éternels optimistes, se sont toujours montrés des hommes positifs et pratiques, à juger eux mêmes, l'accord avec les chambres, la nature des concessions qu'il nous faut obtenir. N'ont-ils pas au cœur, autant et plus que nous que ce soit dans le pays, la volonté, comme le désir et l'ambition de procurer à leurs compatriotes, la plus grande somme de liberté et de bien-être possible? Que l'on veuille bien se rappeler, que quand le ministère libéral se vit obligé de résigner en 1843 ont vit un grand nombre de réformistes éprou-

ver des spasmes de mécontentement et de colère; on les entendait répéter sans cesse " mais pourquoi donc résigner pour si peu de chose? ne valait-ils pas mieux qu'ils se soumissent et demeurent au pouvoir, plutôt que de laisser tomber l'autorité entre les mains de nos ennemis? S'il ne pouvait faire tout le bien qu'ils auraient voulu, au moins leur présence empêcherait-elle nos adversaires de nous faire beaucoup de mal! " Voilà ce qui se disait alors. Parce que l'on s'aperçoit que nos ministres canadiens ne peuvent pas obtenir tout ce qu'ils voudraient, on prend les moyens de les forcer encore une fois à résigner, et à nous faire tomber par là dans le découragement, et par suite dans l'anarchie. Mais espérons qu'il n'en sera pas ainsi. Laissons la loi en liberté; appuyons-les au lieu de les contrôler, en attendant l'ouverture du parlement. Ne méritons pas le titre d'ultra-républicains, ou de républicains rouges, en cherchant à jeter l'anarchie et le désespoir dans la grande âme du peuple! Heureusement, ainsi, l'époque des affilavit, par lesquels on a dit la vérité, un peu plus que la vérité et quelque fois aussi un peu moins que la vérité, est passé. Que la presse canadienne se ligue pour discuter franchement, et sans arrière-pensées les grandes mesures des ministres, afin de les rendre utiles, et fructueuses au pays, et lui obtenir par là une nouvelle ère de bonheur. Ce système vaudra bien celui des querelles et des disputes, et tout en faisant preuve d'un patriotisme plus éclairé, et plus désintéressé, il contribuera d'avantage à assoier notre système politique et notre nationalité sur des bases plus larges, plus solides, et plus durables. M.

DE TOUT UN PEU.

MERCURY.—Le Mercury de Québec vient de changer d'auteur. M. Kimlin se retire de la carrière du journalisme.

LE COL. TACHÉ.—L'Honorable E. P. Taché est descendu hier soir à Québec à bord du Montréal.

LA SAISON.—Depuis notre dernière publication nous n'avons cessé d'avoir du beau temps. Cela engage les voyageurs à continuer leur courses; aussi les steamers sont-ils encore bien fournis de passagers.

UNE CONFESSION.—Un nommé Patrick Murray, convaincu à la dernière session trimestrielle d'avoir volé une somme de plus de £40 d'une valise, appartenant au nommé John Coffee, na positivement le fait. Il fut condamné à trois ans de pénitencier. Depuis sa sentence, il fit venir un prêtre et se confessa. A la suite de ce devoir religieux il fit mander à la prison celui qu'il avait volé et lui déclara que son argent était enterré au coin d'une rue près des sautes-grises. Coffee s'y rendit et après bien des recherches, il trouva la somme de £31 5, sur celle de £40 qui lui avait été volée. Minerve.

LE CHOLÉRA.—On disait hier à New-York qu'il y était arrivé un vaisseau allemand, à bord duquel il s'était déclaré quatre cas de choléra.

NOUVELLE EGLISE.—A Carrollton, Nouvelle-Orléans, Mgr. Roussel a béni une nouvelle église catholique le 10 septembre.

ARCHEVÊQUE.—Le Freeman's Journal de New-York nous apprend que l'on attendait à Cuba de jour en jour Sa Grâce Mgr. Civilo di Alameda y Brea, nouvel archevêque de la Havane.

CONFIRMATION.—A Madison, New-Jersey, dit le même journal, Mgr. Wall, sur la réquisition de Mgr. Hughes, a confirmé 101 personnes le 15 octobre.

EGLISES.—Le même journal nous apprend encore que le 12 du courant la nouvelle église catholique de Pawtucket, diocèse de Providence, sera béni et consacrée; et que le 15 octobre une nouvelle église catholique a été béni et dédiée dans le village de Rome, New-York.

PORT AU PRINCE.—Le préfet apostolique a confirmé le 16 août à Port-au-Prince près de mille personnes; la veille, il avait administré la communion à 250 personnes.

LA GLACE.—A New-York, on perd dans l'année 40-000 tonneaux de glace; il s'en perd par la chaleur 80000 tonneaux.

UNE MACHINE A GLACE.—Un mécanicien de Cincinnati vient d'inventer une machine, par laquelle il obtient un degré de froid assez considérable pour former de la glace instantanément. Il estime sa machine à \$500000! Ce serait une grande ressource dans les pays chauds.

CHEMIN DE FER.—On parle de construire un grand chemin de fer dans l'état de New-York depuis Rome jusqu'à Watertown. Ce serait un moyen d'obtenir une partie du commerce du Canada, si celui-ci ne se décide pas à construire des chemins de fer sur son propre territoire. Il paraît donc de plus en plus utile d'établir une ligne de chemins de fer depuis Prescott jusqu'à Montréal qui alors aura un débouché à la mer par le chemin de Portland.

MORT.—Le général Kearney, un des héros du Mexique, est mort mardi dernier à St. Louis Missouri.

RECONNAISSANCE.—M. Corcoran des E. U. vient d'en voyer \$1000 à un pauvre homme, qui, durant son absence, a sauvé son enfant qui allait se noyer.

LES ÉCHAPPÉS.—M. John Dillon, révolutionnaire irlandais, était arrivé avant hier à New-York, où un ex-citoyen de la Nation de Dublin va fonder un journal qui aura pour titre " The New-Nation. "

UN BEAU PASSAGE.—Le magnifique paquebot New-York de la ligne du Hâvre, commandé par le capitaine Lines, vient d'accomplir une des traversées les plus remarquables que puissent citer les annales de la navigation à voile. Parti de New-York le 24 septembre, il est arrivé au Hâvre le 7 octobre, ayant ainsi effectué son voyage dans l'espace de 14 jours.

L'EVÊQUE DE TERRENEUVE.—On lit ce qui suit dans une lettre de Terre-neuve: Notre nouvel évêque Monsieur Mullock est arrivé ici depuis que je vous ai écrit. Il avait été fait de grands préparatifs pour sa réception mais, il évita ces démonstrations en débarquant incognito et se rendant ainsi à la mission épiscopale avec le secret plaisir d'avoir échappé à tant d'honneurs. Il a été très bien vu de tous les citoyens sans exception et le gouverneur même l'a bientôt invité à dîner. Notre saint évêque Fleury est au grand chagrin de son troupeau dans un état de grande faiblesse, grâce aux efforts surhumains qu'il a faits en faveur de la cause de la religion. Il laissera donc des monuments pour immortaliser sa mémoire, lorsqu'il sera appelé à une vie meilleure. Le correspondant ajoute à cela que le clergé déclare que son choix tomberait unanimement sur le Dr Mallock, si ce choix n'avait pas été fait par le S. Siège avant que celui-ci en ait été l'objet fut connu. (Traduit du Cork Examiner pour les Mélanges.)

VOYAGE TRÈS-EXTRAORDINAIRE FAIT PAR UN CANADIEN DE SANTA-FÉ, A ST. LOUIS.—On nous a communiqué un numéro du journal The St. Louis Republicain, dans lequel nous rencontrons le nom de M. F. X. Aubry, Canadien de naissance, comme ayant fait un trajet avec une rapidité sans pareille, de Santa-Fé à St. Louis, du Missouri. Jamais cette distance n'a été parcourue avec une telle vitesse, de mémoire d'homme, dit ce journal, et par conséquent jamais on avait publié à St. Louis des nouvelles aussi récentes de Santa-Fé.

M. Aubry avait quitté Santa-Fé le 12 septembre, et était arrivé à l'Indépendance le 16 au soir, ayant franchi cet espace en cinq jours et seize heures, surpassant la vitesse de son trajet précédent de plusieurs jours. Il eut plusieurs ruisseaux à passer à la nage, fut retardé pour transiger des affaires au Fort Mann, et outre cela, il changea de monture six fois et fit 20 milles à pied; en ne comptant que le temps employé à marcher, il fit le trajet à peu près en quatre jours et demi. Durant ce temps il dormit deux heures et mangea six fois. La pluie tomba sur lui durant quatre heures consécutives, et il eut à parcourir 600 milles sur un terrain boueux. A l'Indépendance, il s'embarqua sur le Bertrand. Ce vaisseau a été retenu plusieurs heures par la brume et les eaux basses, et le 22 il était à St. Charles, d'où M. Aubry se mit en route et arriva à St. Louis le 22 au soir; ayant parcouru l'espace de Santa-Fé à St. Louis, environ 1200 milles, en dix jours et quelques heures. Ce fait est presque incroyable, quand on sait que 900 milles, ont été parcourus à cheval ou à pied. M. Aubry a parcouru une partie de ce chemin sur le pied de 190 milles par 24 heures. Il n'avait personne pour compagnon. Le St. Louis Republicain ajoute qu'un courage semblable et cette énergie indomptable surpassent l'imagination. Minerve.

MANIÈRE D'ÉCONOMISER L'OMNIBUS.—Un de nos confrères américains signale à la vindicte publique, et en particulier à celle des cochers d'omnibus, un voyageur qui a trouvé le secret de ne jamais payer sa place dans ces intéressants véhicules. Le moment venu de descendre, le passager en question commence à fouiller, dans toutes ses poches avec anxiété, mais il se garde d'y rencontrer jamais le moindre shilling. A la fin il tire d'un coin de son gousset un billet de cinq dollars sur une banque plus ou moins problématique, et l'offre au conducteur: celui-ci est rarement en état de changer une pareille somme, et ne s'en soucie d'ailleurs que médiocrement; il se voit donc forcé d'accorder crédit à l'homme aux cinq dollars, ou bien quelque âme candide, impatientée du retard offre de payer les six-pence traditionnels: le spéculateur accepte d'un air revêché et s'éloigne en grommelant contre la mauvaise administration de toutes ces lignes. Le ton est fait.—On assure que ce nouveau juiferrant fait une énorme consommation de promenades en omnibus, et en vérité pour ce qu'il lui en coûte, il aurait bien tort de s'en priver. La recette est d'ailleurs à la portée de tout le monde. Courrier.

UN SERPENT MARIN.—La frégate Dédale, dans sa traversée du Cap de Bonne Espérance à l'île Ste. Hélène, a rencontré un serpent marin. L'individu a été vu; il paraissait avoir la tête 4 pieds de long; l'on apercevait son corps dans une longueur totale de 100 pieds. Le diamètre de son corps était de 16 pouces, et lorsque sa majesté se tenait debout à son aise.

LES JOUEURS DE VIOLON.—Jos. Burko est à Batavia sur sa terre; Ote Bull fait des violons à Paris; Sivirot est au Pérou; Vieux-temps est à Constantinople où il montre ce que l'on peut faire avec des boyaux de chat et des crins de cheval; et Knoop fait à Philadelphie les plus beaux saluts du monde.

CARDINAL.—L'Univers nous apprend que Mgr. Rosmini va être créé cardinal.

TRAITEMENT DU CLERGÉ D'IRLANDE.—Si le projet d'affecter un salaire fixe pour le clergé d'Irlande réussit, on calcule que la somme totale sera de £875,000, répartie comme suit:

3000 vicaires, £100 par année (curates)	£300,000
1000 curés à £150 (rectors)	150,000
750 curés de villes, à £300 par année	225,000
200 dignités de chapitres, etc., à £500	100,000
25 doyens, etc., à £1000	25,000
25 évêques, etc., à £3000	75,000

(Tablet de Londres)

EVÊQUE.—Par un arrêté du président du conseil des ministres chargé du pouvoir exécutif, en date du 28 septembre M. l'abbé Merriou, vicaire général du diocèse de Digne, a été nommé évêque du même diocèse, en remplacement de M. Sibour, promu à l'archevêché de Paris.

BELGIQUE.—Un congrès des professeurs belges vient d'avoir lieu, les 26 et 27 septembre, dans la salle de l'hôtel de Ville de Bruxelles. L'objet important de cette réunion était de demander au gouvernement l'organisation de l'enseignement moyen aux frais de l'Etat. Tous les collèges et athénées de Belgique y avaient envoyé leurs représentants, et l'administration y figurait elle-même dans la personne du directeur de la division de l'instruction publique.

CURIOSITÉ A PARIS.—Le Chimpanzé, (Petit singe) vaut bien que l'on fasse quelque dépense de temps ou d'argent pour le contempler à l'aise. Il a dix-huit pouces de haut; c'est un diminutif et une charge de l'espèce humaine; et pour rendre la comparaison plus frappante, on l'a revêtu d'un pantalon à carreaux et d'un paletot à capuchon; ce costume d'étudiant ou commis-voyageur; de plus, il a des bagues aux doigts comme un virtuose italien, et il paraît très vain de cette bijouterie. On avait en l'imprudence de le placer, ainsi attifé, dans le logis commun habité par le vulgaire des singes qui n'ont de vêtement que leur fourrure naturelle. En voyant ce nouveau compagnon habillé comme un bourgeois, les singes se sont insurgés contre l'aristocratie de costume, et il se sont mis à le déshabiller pour se partager ses dépouilles. Ce qui prouverait que les principes du communisme se sont déjà introduits au Jardin des Plantes, et se pratiquent hardiment dans le phalanstère des quadrumanes.

MEMOIRES.—On se préoccupe beaucoup des Mémoires que M. Marc Cassidière doit publier prochainement à Londres. Le livre devra être accompagné de nombreuses pièces justificatives, de plusieurs fac simile. On dit qu'avant de sortir de la préfecture de police le 17 mai dernier, M. Marc Cassidière a pris copie de plusieurs dossiers importants qui le mettraient à même de faire de curieuses révélations sur plus d'un personnage du jour.

SICILE.—La Patrie de Florence a reçu des nouvelles de la Sicile. La soumission de Catane n'est pas confirmée. Les troupes napolitaines paraissent avoir subi un échec à Azi-Reale.

ROME.—L'un des premiers actes du nouveau cabinet a été la révocation de l'ordonnance du dernier ministre, qui interdisait l'exportation du numéraire.

La Gazette officielle annonce également la suppression du ministère de la police dont les attributions passent au ministère de l'intérieur.

ITALIE.—On lit dans la Gazette de Venise du 20 septembre (partie officielle): " Le gouvernement provisoire de Venise décrète: " Dans le paiement des droits de port et des taxes sanitaires, le pavillon français est assimilé à ceux des nations les plus favorisées qui sont traitées comme le pavillon national. "

—Le roi de Sardaigne profite de la prolongation de l'armistice pour se mettre en état de reprendre au besoin les hostilités. Toutes les dépenses de cour qui étaient de pompe et d'étiquette ont été supprimées.

CAPICATURE.—La foule des curieux se presse devant les carreaux des cabinets de lecture pour regarder une caricature représentant M. Marrast en 1838. Un garde-vue sur les yeux, le vénérable président, tenant sa sonnette l'uno main déhile, dit à une assemblée de vieillards endormis: " La séance de demain sera encore consacrée à la discussion de la Constitution. Voyons, messieurs, il faudrait pourtant en finir! "

NAISSANCES.

A Montréal, le 1er du courant, la dame de S. C. Monk, écr., a mis au monde un fils.

A Québec, le 22 octobre, la dame de M. A. S. Mutte, marchant, a mis au monde deux fils.

MARIAGE.

A la Baie du Febvre, le 30 d'octobre, P. V. C. Cressé, écr., à Dlle. M. J. E. Lozeau, seigneurresse de la Baie, et autres lieux, et fille unique de feu J. B. Lozeau, écr.

DÉCÈS.

A Trois-Rivières, le 21, dame François Martin, épouse de M. Pierre Robitaille.

A Marliche, le 4 ult., Dlle. Julie-Séraphine Lesieur, 2de fille de Chs. Lesieur, écr., âgée de 24 ans.

INSTITUTEUR.

On demande, à la Longue-Pointe, un INSTITUTEUR capable d'enseigner le français et l'anglais.—S'adresser au curé du lieu.

Montréal, 27 octobre 1848.

CALENDRIER CIVIL

POUR L'ANNEE 1849.

CE CALENDRIER sera à vendre vers le 1er. novembre prochain aux bureaux des Mélanges Religieux et chez les principaux libraires de cette ville.

Ce calendrier est un des plus complets qui publient parmi nous il sera de plus de beaucoup amélioré sous le rapport typographique et sous celui de la qualité du papier.

Ce calendrier contient ce qui suit:

- Le nom de tous les saints et de toutes les fêtes qui se rencontrent durant l'année;
- Les époques ecclésiastiques, politiques, etc., les plus capables d'intéresser les lecteurs canadiens;
- Une liste complète des membres du Clergé Catholique des Diocèses de Montréal et de Québec;
- La liste et les termes des cours de justice;
- Une table relative au commencement de l'aurore et à la fin du crépuscule;
- Un tableau de la valeur, etc., des monnaies;
- Le commencement des saisons;
- La date des quatre-temps;
- Le comput ecclésiastique;
- Le nombre, la date, etc., des éclipses pour 1849, calculées avec la plus grande exactitude;
- La liste des principaux membres du Gouvernement;
- La liste des membres de la législature Provinciale;
- La liste des membres du Conseil Législatif;
- La liste des Examinateurs des Instituteurs pour Québec et Montréal, etc., etc.
- La liste complète des Magistrats, des Avocats, des Notaires, des Médecins, etc. etc. etc.

Ce CALENDRIER se vend à TRÈS-BAS PRIX EN DETAIL; so encore une DIMINUTION CONSIDÉRABLE à ceux qui achètent en GROS.

Montréal, 6 octobre 1848.

COLLEGE MASSON

LES CLASSES DU COLLEGE MASSON à Terrebonne se sont ouvertes le CINQ SEPTEMBRE.

Montréal, 19 Septembre 1848.

L. A. HUGUENLATOUR, MONTREAL

No. 16, RUE ST. VINCENT, MONTREAL

Montréal, 20 octobre 1848.—Gm

L. P. BOIVIN, CÔTE DES RUES

NOTRE-DAME ET ST. VINCENT,

VERTIT de nouveau ses pratiques que tout son établissement est réuni dans ce nouveau local, et qu'il a tout-à-fait abandonné son ancien magasin de la rue St. Paul, vis-à-vis la Place Jacques quartier.

Il attend incessamment par les prochains arrivages un RICHE ASSORTIMENT de MONTRES, BIJOUTERIES, articles de goût etc. etc.

Montréal, 26 mai.